

LI PLÂGNUN DÔU TAMBOURINAIKE

« O Tistet, viei tambourinaire,
Tistet, moun paure trenquejaire,
Perqu mut e soulé, pécaire !
Tu qu'ores lou plus lèri entre li Prouvençau,
Tant valent o lan fouligau,
L'èr renosi, perqué pantaies de la sorto,
Agroumouli davans la porto
Enflourido de toun oustau.

« Lè'i ! Tistet, partèn a la lesto !
Perqué baissos ta blanco tàsto ?
Saves dounc pas qu'ei jour de festo
E que dins lou pais, li chat se faran béu ?
Ue la Sambuco a l'Estorèu,
E dôu port de Touloun au grau de Magalouno,
Li jouvenet e li chatouno
An la taiolo e lou capéu

« Emé ta cabro e ta berouge,
Lou mourre dins li man, aurouge,
Pantaies ! E ta crestro rouge
Rebalo sus la terro au pè dis agarrus,
Dins li ginesto e dins li brus ;
Veni dins lou campas flouri de t'erigoulo,
Ounte viran li farandoulo,
Ounto trépan li chivau frus. >i

— « Taiso te, brava camarado !
Vole, souto uno bouissounado,
Souto mi pibo enfresqueir'ado,
— Lou reire me respond — dourmi tout moun
[sadou

Sus L'erbo douço de velout,
Emprès d'un pousgarni decledo e de lambrusco,
Ounte lis aliho an si brusco,
Ai descubert moun cagnadou.

« Se taison, li tambourinaire,
Li valent e viei galejaire :
Anàs paga li viôulounaïro
Dôu pais d'amoundàu, mi drolc ! anas paga
Li viôulounaïre escumerga.
Tant que vendrau aqueli i festo prouvençalo,
Sarèn mut coume li cigalo
Quand si miraiou sou creba.

Novjisntuis 1884. - T. VIII

LES PLAINTES DU TAMBOURINAIRE

« O Tistet, vieux tambourinaire, —
Tistet, mon pauvre paysan, — pour-
quoi, muet et seul, *pécaïra!* — Toi
qui étais le plus alerte entre les Pro-
vençaux — si vaillant et si plaisant,
— l'air grognon, pourquoi rêves-tu
de la sorte. — accroupi devant la porte
— fleurie de ta maison.

« Vite, Tistet ! partons lestement ! —
Pourquoi baisses-tu ta blanche tête ?
— Tu ne sais donc pas que c'est jour
do fête, -- et que dans le pays les
jeunes gens se feront beaux ? — De
la Sambuque à l'Estérel — et du port
de Touloun au grau de Maguelonne, —
les garçons et les fillettes — ont la
taiolo et le chapeau.

« Avec ta chèvre et ta brebis, —
la ligure dans les mains, farouche, —
tu rêves, et ton panache rouge —
traîne sur la terre au pied des chênes,
— dans les genêts et dans les ronces ;
— viens vers le champ ileuri de
thym — où tournent les farandoles,
— où bondissent les chevaux frux. »

— « Tais-toi, brave camarade ! — Je
veux, sous les buissons, — sous les
peupliers frais, — me répond l'aïeul,
dormir à mon gré ; — sur l'herbe
douce de velours, — près d'un puits
garni de gazon et de lambrusco, —
où les abeilles ont leur essaim, — j'ai
découvert mon *cagnard*.

« Ils se taisent, les tambourinaires,
— les vaillants et vieux rieurs. —
Allez payer les violoneux — du pays
de là haut, mes drôles ! Allez payer
— les violoneux excommuniés ! —
tant qu'ils viendront, ceux-là, aux
fêtes provençales, — nous serons
muets comme les cigales — quand
leurs petits miroirs sont crevés.